

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21995 - 81ÈME ANNÉE

Municipales 2026 : lutte contre la corruption

Section PCR du Port : « Du personnel communal en situation de précarité fait l'objet de pressions inadmissibles au Port »



Voici une déclaration de la section du PCR du Port, dénonçant des pressions d'un autre âge sur le personnel communal précaire.

« À quelques semaines des élections municipales, la commune recrute de façon anormalement élevée sur des contrats PEC ou sur des contrats communaux d'une durée de 3 mois au plus.

L'un des bénéficiaires de ces contrats nous a confié :

“Moin lété obligé fann lo bilan lo maire,« Sak nou la

fé », partou dann Port sinon zot i donn arpi a moin contra”.

Nous voilà ainsi revenus à des pratiques qu'on croyait révolues : l'utilisation illégale de personnel communal à des fins politiques et partisans.

Comme par le passé, des personnes en grande précarité et bénéficiaires de ces contrats sont soumises à des pressions pour distribuer des tracts en faveur du maire sortant ou pour “bien voter” les 15 et 22 mars prochains.

De telles pratiques ne sont pas acceptables et n'honorent pas leurs auteurs. Bien sûr ils vont prendre comme moyen de défense que ces recrutements répondent à des nécessités publiques. Cela ne trompera personne.

Nous dénonçons ces manœuvres frauduleuses qui portent gravement atteinte à la liberté d'expression et à la dignité des victimes et dénaturent le sens du suffrage universel.

Face à de tels manquements, leurs auteurs auront à répondre de leurs actes. »

La section PCR du Port

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

La région du Tamatavy détruite par le cyclone Gezani

Cyclone Gezani : l'appel pour relever Toamasina concerne aussi de nombreux Réunionnais

Après le passage dévastateur du cyclone Gezani, qui a frappé jusqu'à 75 % de Toamasina, un appel solennel à la solidarité est lancé. À Madagascar comme dans la diaspora, chaque Malgache est invité à agir. Les dizaines de milliers de Réunionnais dont les ancêtres sont originaires du Tamatavy sont directement concernés par cet élan d'unité.

Le cyclone Gezani n'est pas qu'un phénomène météorologique. C'est un drame humain, social et économique qui frappe de plein fouet Toamasina et ses environs. Selon les premières estimations, près de 75 % de la ville est détruite. Des quartiers entiers sont sinistrés, des familles ont tout perdu, les plus précaires paient le prix fort. Derrière les chiffres, il y a des vies brisées, des enfants sans abri, des travailleurs privés de moyens de subsistance.

Face à cette catastrophe, le président de la réforme de la République, Randrianirina Michaël, a lancé un appel clair et sans détour lors du Conseil des ministres du mercredi 11 février 2026 : l'heure est à l'unité nationale. Tous les Malgaches, au pays comme à l'étranger, sont appelés à faire preuve de solidarité concrète. Aide alimentaire, soutien matériel, contributions financières, organisation de collectes : chaque geste compte.

Cet appel ne doit pas rester lettre morte. Il engage la responsabilité collective d'un peuple qui a, dans son histoire, toujours su faire face aux épreuves par la solidarité. La participation de chacun, même modeste, est un acte de patriotisme. C'est l'expression vivante de l'amour pour la patrie et pour nos compatriotes en souffrance. L'unité n'est pas un slogan : c'est une pratique.

L'histoire commune crée des devoirs

À La Réunion, cet appel résonne avec une force particulière. De nombreux Réunionnais sont originaires de la région de Toamasina. Beaucoup ont des ancêtres venant de la région du Tamatavy, région de l'Est de Madagascar durement touchée, C'est un des principaux points de départ de l'émigration forcée de Mal-

gaches vers La Réunion en tant qu'esclaves pour enrichir les planteurs créoles et la France. Ces liens ne sont pas abstraits : ils sont familiaux, culturels. Ils traversent les générations et nourrissent une mémoire partagée entre les deux rives du bras de mer qui sépare nos pays.

Les Réunionnais descendants de Tamatavy font pleinement partie des Malgaches de l'étranger. À ce titre, ils sont interpellés. On ne peut pas revendiquer ses racines dans les moments de fierté et rester silencieux dans les moments d'épreuve. Répondre à l'appel lancé pour Toamasina, c'est affirmer que la solidarité dépasse les frontières administratives et que l'histoire commune crée des devoirs.

Dans les quartiers, dans les associations, dans les familles, l'heure est à l'organisation. Il faut informer, mobiliser, collecter. Les petites contributions mises bout à bout deviennent une force immense. Un sac de riz, une caisse de conserves, un transfert d'argent, un engagement bénévole : tout cela participe à la reconstruction morale et matérielle.

Le cyclone Gezani a frappé durement. Mais il peut aussi être le révélateur d'une conscience collective. Si le peuple malgache, ici et ailleurs, se lève pour soutenir Toamasina, alors de cette épreuve naîtra une solidarité renforcée. L'unité nationale n'est pas un mot d'ordre abstrait : c'est une exigence historique. Aujourd'hui, Toamasina a besoin de nous. Demain, c'est toute la nation qui se relèvera, plus forte parce que solidaire.

M.M.

Toamasina ravagée par un cyclone

Solidarité avec les étudiants de Barikadimy frappés par Gezani

A Madagascar, l'Université d'Antananarivo organise une collecte pour soutenir l'Université de Toamasina. Toamasina, 2e ville de Madagascar a été détruite à plus de 70 %. Le campus universitaire de Barikadimy a été dévasté. Des milliers d'étudiants y résident. Un article de Cerveau Kotoson, journaliste malgache rend compte de la tragédie subie par ces jeunes. Voici une traduction :

Comme le vent emporte le plafond, il emporte aussi les rêves. À Barikadimy, non seulement les maisons des étudiants ont été cambriolées. Mais les nombreuses années de vie, la philosophie de la famille, les cahiers ont appris des leçons dans les lumières sombres, les diplômes prévus, les objectifs dont nous rêvions.

La plupart des étudiants sont venus de loin. Parents cultivateurs... mère vendeuse de marché. Père travailleur journalier. Ces étudiants ont quitté leur terre avec peu de bagages, une lourde responsabilité et un grand espoir : Succès, fierté de la famille et garantie des descendants.

Maintenant, beaucoup d'entre eux sont sans-abri. Les réseaux de téléphones portables tremblent ou plantent. Certains n'ont jamais eu de nouvelles de leurs parents. Certains savent déjà que leur famille a aussi perdu tout ce qu'elle avait.

Le cyclone Gezani n'a pas fait de différence entre une maison familiale et un dortoir étudiant. Il est passé par Barikadimy, comme il l'a fait dans toute la région de l'Est. L'orage vient de souffler par la porte. L'eau est entrée partout. Rencontres...

Le matelas est mouillé.

Ou peut-être les papiers.

Les relevés de notes sont abîmés par l'eau.

Les livres et les cahiers sont gorgés d'eau.

Les ordinateurs sont cassés, et ils peuvent être irréparables.

On ne peut plus lire les diplômes.

Pour un étudiant malgache, perdre un ordinateur n'est pas seulement perdre un appareil. Mais il a perdu son travail de plusieurs mois, le mémoire de recherche ou la thèse en préparation. Parfois, c'est la fin de l'année. Parfois, tout est question de la bourse que tu as failli gagner. Cela peut être un an de travail anéanti.

Stations balnéaires Barricadimy.

Saint battu mais espère toujours.

Rester en vie le cinquième baril.

Quand les étudiants tombent, l'avenir tremble

Dans des moments comme ceux-ci, parler de politique est dégoûtant. Les écoles inondées ne jettent même pas de pierres. Il est à la recherche d'eau propre. Les étudiants piégés ne cherchent pas le pardon. Ils inspectent une fenêtre pour avoir de l'électricité.

Nous devons comprendre cette idée simple. Quand les étudiants tombent, l'avenir tremble. Pour chaque fois qu'un cahier est perdu, il y a un talent qui reste derrière lui. Pour chaque fois qu'un livre est brisé, il y a une compétence qui prend du temps à être publiée.

Que devons-nous faire ?

À chacun d'entre vous :

- Appeler les autorités des étudiants pour recenser les véritables besoins urgents.
- Faire don de fournitures scolaires. Stylos. Clés USB. Cartables.
- Offrez des manuels scolaires, même s'ils sont vieux.
- Soutien financier pour acheter un ordinateur pour les étudiants.

• Ouvrez une porte ou créez un endroit avec lumière et connexion pour que les étudiants puissent poursuivre leurs travaux de recherche.

- Héberger des étudiants pour une durée limitée, si possible.

Pour le bien de la société :

- Planifier un événement pour soutenir Barikadimy. De l'eau potable pure. Matelas. Draps matelassés.

- Que l'université fabrique à nouveau des portefeuilles transparents.

- Travailler avec l'université pour traduire les documents (documents administratifs).

- Ouvrir une école temporaire avec des groupes électrogènes.

- Le soutien en santé mentale est nul. Parfois tu ne peux pas voir l'amertume.

Une tornade peut détruire en un clin d'œil. Des années et des années de construction du pont sur l'université.

Si nous abandonnons ces étudiants maintenant, nous sommes responsables de la destruction de notre avenir. Les futurs médecins, enseignants, juristes, ingénieurs de demain vont peut-être dormir par terre maintenant, quelque part, ce soir.

L'unité n'est pas seulement une question de valeurs. Mais c'est une leçon pour le pays.

Barikadimy a besoin d'un coup de main.

Besoin d'équipements.

Besoin de clarifier.

Pas pour demain. Mais pour aujourd'hui.

Applaudissez nos jeunes frères et sœurs et enfants !

Il n'est pas trop tard

Dr Badobadolahy
Expert en Tout et Spécialiste de Rien

Oté

« Tout lé an nik ! » : In kozman pou la rout

Mézami si mi konpran bien kan i di sa, sa i vé dir lé briyan, lé prop, lé gayar é bien antandi demoune i yèm sa. Pétète sa i vien lo mo nikelé é in n'afèr nikelé mi panss zot i koné koman sa i lé.

Figuir azot néna in zour, na pli lontan ké lontan, mwin téi fé mon zétide dan la franss é déssèrtin kréol rényoné téi fé zot sèrviss militèr é kan téi ariv vantredi zot téi sava la kaz in famiye. Ziska dimansh é aprésa i rotourn la kazèrn.

Sé konmsa k'dossi lo ké mwin la trouv dè solda rényoné é nou la éshanjé dsi landroi zot i sort, dsi oussa zot i sava, kossa zot i fé. Si tèlman k'in trin la akosté é nout troi la rant anndan. Toute téi briye anndan é sé pou sa nou la sorte dann trin-la pars té pa la n'ote.

Mé inn la rèss anndan, li la parti Toulon mé nou ossi nou téi par Toulon é nou la pran lo trin d'après mwin gayar ké sak lo ga la pri. Arivé Toulon nou la trouv ali assiz dsi son paktaz dsi lo ké Toulon après atann... Sèl zafèr li la di anou : « oté dann trin-la tout té an nik. ».

Sé dir azot si li lété an ladmirassion. Ni artrouv pli dvan sipétadyé.

Justin